

# SAINT-ÉLOI et sa LÉGENDE

par Jean-Pierre Chevallier

Tous les 1er décembre, c'est la Saint-Éloi, mais qui était Saint-Éloi et sa légende.

Éloi est né à Chaptelat près de Limoges, en Limousin, vers 588, de parents portant des noms gallo-romains; son père s'appelait Eucher et sa mère Terrigie.

Il fut placé par son père, en apprentissage à Limoges auprès d'Abbon, orfèvre réputé, qui y dirigeait "l'atelier public de la monnaie fiscale". Selon Saint-Ouen, au cours de son apprentissage, il "assistait fréquemment aux offices de l'église, où il écoutait avec une grande avidité tout ce qu'on disait des divines écritures".

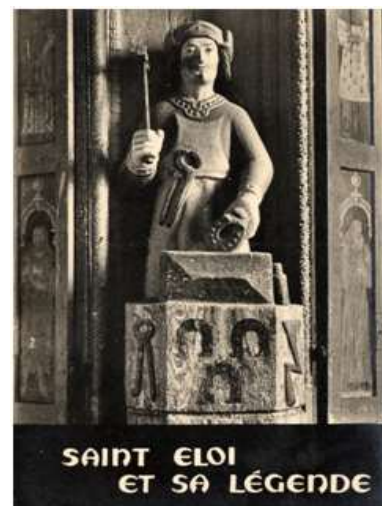
Cependant, peu d'années après, il quitta sa patrie et sa famille pour se rendre seul en France, au Nord de la Loire, et plus précisément à Paris.

Éloi entra au service de l'orfèvre Bobbon, qui reçut une commande du roi Clotaire II pour la fabrication d'un trône d'or orné de pierres précieuses. Celui-ci donna à Bobbon la quantité d'or nécessaire à la fabrication du siège, qui fut transmise à Éloi. Celui-ci fabriqua deux trônes en évitant la fraude sur la quantité d'or en ne prenant pas "prétexte des morsures de la lime, ou celui de la trop grande ardeur du feu".

L'honnêteté d'Éloi paya, Clotaire II le garda dans son entourage. La confiance que porta le roi envers lui s'accrut lorsque Clotaire II voulut qu'Éloi prête serment, par la pose de ses mains, sur de saintes reliques. Éloi, redoutant Dieu, refusa. Devant l'insistance du roi, Éloi pleura pour son offense envers Clotaire II, et redouta sept fois plus de porter la main sur de saintes reliques. Sous son règne, l'orfèvre Éloi devint contrôleur des mines et métaux, maître des monnaies, grand argentier du royaume. À la mort de Clotaire II, c'est Dagobert 1er qui devient roi. Ce dernier fait d'Éloi un de ses principaux conseillers. Il le nomme Trésorier du roi et lui confie de nombreuses missions diplomatiques. En 632, Éloi devient prêtre et fonde le monastère de Solignac puis en 641, il est fait évêque. À la mort de Dagobert 1er, Éloi sert encore sous Clovis II et Sigebert III avant de quitter la cour pour se consacrer exclusivement à sa charge ecclésiastique.

Il fonde des monastères, sanctuaires et fait aussi construire un hôpital dans son évêché qui sera destiné aux pauvres. Éloi meurt le 1er décembre 660 à l'âge de 72 ans. Il est proclamé saint par la vox populi aussitôt après sa sépulture. Saint-Éloi est généralement considéré comme le saint patron des ouvriers qui se servent d'un marteau, dont les orfèvres, joailliers, graveurs, forgerons, mécaniciens, chaudronniers, horlogers, mineurs, taillandiers, serruriers, cloutiers, armuriers, balanciers, ferblantiers, fondeurs, lampistes, vétérinaires, selliers, bourreliers, maréchaux-ferrants, charrons, carrossiers, charretiers, fermiers, laboureurs, valets de ferme, mais également du matériel et des militaires logisticiens. Il est notamment le protecteur des mulets, des ânes et des chevaux.

Éloi porta l'art de l'orfèvrerie à un degré de perfection extraordinaire pour son temps; les plus remarquables étaient les bas-reliefs du tombeau de Saint-Germain, évêque de Paris; un grand nombre de châsses destinées à renfermer des saintes reliques; les deux



*Saint-Éloi et sa légende*

P.112

Editions d'Art JOS - Le Doaré  
Châteaulin



*Vive Saint-Éloi*

Photochrom  
Glacée 50884



*Vive Saint-Éloi*

Photochrom  
Glacée 50650

sièges d'or enrichis de pierreries, qu'il exécuta pour Clotaire II; on pouvait voir encore plusieurs de ces ouvrages en 1789. Il contribua aussi pour une grande part à l'érection de plusieurs monuments religieux.

Le plus vieux portrait de Saint-Éloi que l'on possède existe à Paris; il est représenté debout, en chape, la mitre en tête, tenant d'une main la crosse épiscopale, et bénissant de l'autre le fourneau allumé de sa forge. Une enclume est devant le fourneau, et sur l'enclume, un compas et un marteau; hommage pieux rendu à la noblesse des arts utiles.

On le voit encore, vêtu en maréchal-ferrant, la main droite armée d'un marteau et brisant son enseigne.

### Saint-Éloi et sa légende.

Éloi, par ses talents et son activité, était devenu le maréchal le plus renommé de la contrée. De toutes parts, on venait à lui. Une si grande prospérité l'exposait à une terrible tentation d'orgueil ... Il y succomba ... et dans un délire il mit sur son enseigne cette inscription prétentieuse: "Éloi, maître sur maître et maître sur tout".

Or, en ces jours, il se présenta chez lui un jeune et beau voyageur: qui déposa son léger bagage dans la boutique, et s'adressant au patron, lui dit:

Maître, partout j'ai entendu parler de ta science; de sorte que, pensant qu'il n'y avait que toi qui pouvait me montrer quelque chose de nouveau ...

- Veux-tu de moi pour ouvrier ? demanda humblement l'étranger. Je viens t'offrir mes services.

- Et que sais-tu ? Lâchant négligemment le fer auquel il venait de donner le dernier coup de marteau.

- Mais, je sais forger et ferrer aussi bien, je crois, que qui que ce soit au monde....

Éloi se mit à rire.

- Que dis-tu de ce fer? reprit Éloi en lui montrant complaisamment celui qu'il venait d'achever.

- Je dis que ce n'est pas mal; mais je crois qu'on peut faire mieux.

Éloi se mordit les lèvres.

- Et en combien de chaudes, ferais-tu un fer comme celui-là ?

- En une chaude, dit l'étranger. Éloi se mit à rire: il lui en fallait trois à lui, et cinq ou six aux autres.

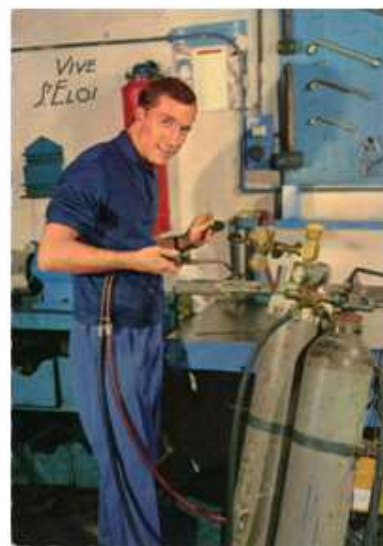
L'étranger ramassa tranquillement la pince, et en prenant auprès de l'enclume un lingot de fer brut qu'il mit dans la forge. Le feu, d'abord étouffé sous le charbon, s'élança en petits jets bleus; bientôt, la flamme rougissante embrasa l'aliment qui lui était offert; l'artisan tira du brasier son fer presque blanc, le posa sur l'enclume, et le tournant d'une main, tandis qu'il le frappait et le façonnait de l'autre, en quelques coups de marteau il lui donna une forme et un fini dont celui d'Éloi était loin d'approcher. La chose avait été si vivement faite, que le pauvre maître sur maître n'y avait vu que du feu.

- Oui, oui, dit-il en le tournant et retournant, oui, pas mal... allons, pour un simple ouvrier, pas mal. Mais, continua-t-il, espérant le prendre en défaut, ce n'est pas tout que de savoir confectionner un fer, il faut encore savoir l'appliquer au pied de l'animal. Tu m'as dit savoir ferrer, je crois ?

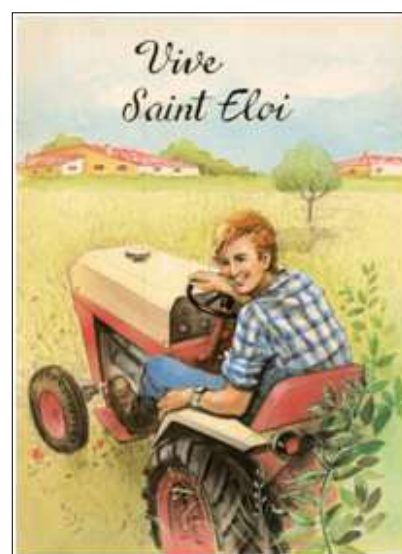
- Oui maître.

- Mettez le cheval au travail ! cria Éloi à ses garçons.

- Oh ! ce n'est pas la peine, j'ai une manière à moi qui épargne beaucoup de peine, et abrège beaucoup de temps.



Editions G. Picard  
Paris  
28 3



ESP Paris  
420/6



Editions G. Picard  
Paris  
547/4



- Et qu'elle est ta manière ? dit Éloi étonné.

- Vous allez voir, répondit l'étranger.

À ces mots, il tira un couteau de sa poche, alla au cheval, leva une de ses jambes de derrière, lui coupa le pied gauche à la première jointure, mit le pied dans l'étau, y cloua le fer avec la plus grande facilité, reporta le pied ferré, le rapprocha de la jambe, où il reprit aussitôt, continua ainsi pour les trois autres, et cela sans que l'animal parût s'en inquiéter le moins du monde.

Quant à Éloi, il regardait l'opération s'accomplir dans la stupéfaction la plus profonde.

- Ne connaissez-vous point cette manière ?

- Si fait, si fait, reprit vivement Éloi, mais j'ai toujours préféré l'autre.

Éloi, comme on le pense bien, n'eut garde de renvoyer un si habile compagnon; craignant qu'il s'établisse dans les environs et qu'il devienne un redoutable concurrent. L'étranger fut installé comme premier compagnon. Le lendemain matin, alors qu'Éloi l'envoya faire une tournée dans les villages, un brillant cavalier s'arrêta à la porte d'Éloi; son cheval s'était déferré d'un pied de derrière. Il attacha son cheval à un des anneaux de fer, en recommandant à Éloi de se hâter. Éloi pensa que, puisque la pratique était pressée, c'était le moment de mettre à exécution la manière expéditive dont il avait vu faire la veille un essai qui avait si bien réussi. Il prit son couteau le mieux affilé, lui donna un dernier coup sur sa pierre à rasoir, leva la jambe du cheval, et, prenant le joint avec une grande justesse, il lui coupa le pied au-dessus du sabot. Le pauvre animal ne s'était aperçu de l'amputation que par la douleur; mais alors il poussa un hennissement si plaintif et si douloureux, que son maître voyant, sa monture pouvant à peine se tenir debout sur les trois pieds, et secouant sa quatrième jambe, d'où s'échappaient des flots de sang, crut que le maître était devenu fou. Éloi le rassura, lui disant que c'était une manière qu'il avait adopté, et sortant de sa boutique, se mit en devoir d'aller recoller le pied, comme il l'avait vu faire la veille.

Mais il en advint cette fois tout autrement: le pauvre animal, perdait son sang, et tout près de mourir; Éloi rapprocha le pied de la jambe, mais entre ses mains rien ne reprit, le pied était déjà mort.

Une sueur froide couvrit le front du maître: il se crût bien perdu ... mais il était guéri de son orgueil. Sur ces entrefaites arriva son premier garçon. Témoin de l'accident. L'excellent compagnon ramassa le pied et le rapprocha de la jambe, le sang cessa de couler, le pied reprit et le cheval se releva et hennit de bien-être; de sorte que, moins la terre rougie, on eût juré qu'il n'était rien arrivé au pauvre animal.

Éloi le regarda un instant, confus et stupéfait, étendit le bras, pris dans sa boutique un marteau, et, brisant son enseigne, il alla à son sauveur et lui dit humblement.

- C'est toi qui es le maître, et c'est moi qui suis le serviteur.

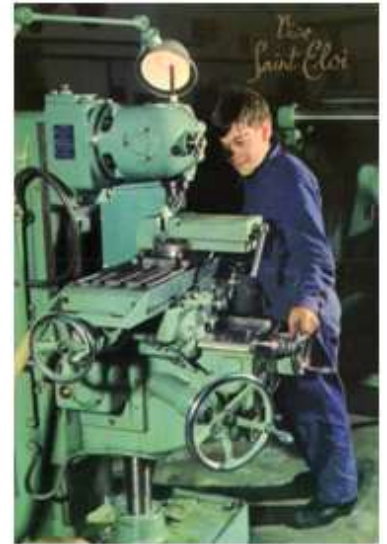
- Heureux celui qui s'humilie, répondit le modeste étranger, d'une voix douce, car il sera élevé !

À cette voix si pure et harmonieuse, Éloi reconnut Notre-Seigneur et tomba à ses genoux.

C'est bien, je te pardonne, dit le Christ, car je te crois guéri de ton orgueil; reste maître sur maître; mais souviens-toi que c'est moi qui suis maître sur tous.

À ces mots, il disparut.

Le cavalier était Saint-Georges.



*Vive Saint-Éloi*  
Photochrom  
Glacée 50650



*Vive Saint-Éloi*  
Photochrom  
Glacée 50650



*Editions G. Picard*  
Paris  
547/3